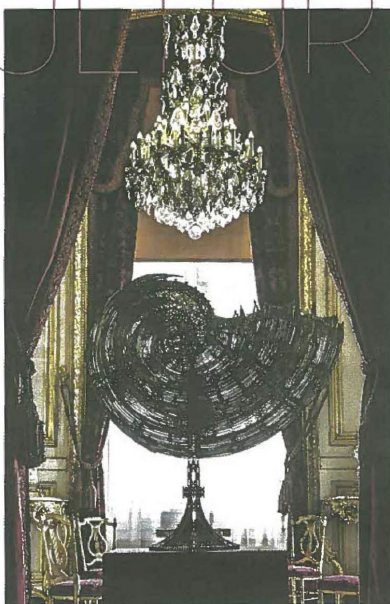




Libération
Samedi 9 juin et dimanche 10 juin 2012
Eric Loret

ARTS
L'irrévérencieux
plasticien belge
Wim Delvoye
s'approprie les
espaces du musée
en installant
ses sculptures
sous les lambris
et dans le jardin
des Tuileries.



Nautilus (2011). PHOTOS: MUSÉE DU LOUVRE, OLIVIER QUADRAH, ADAGR 2012



Sans titre (2011), des pneus de voiture sculptés à la main.

Wim dévoie le Louvre

Par **ÉRIC LORET**

Les touristes passent mais ne le voient pas. Ils viennent pour *Mona Lisa*, parcours fléché, et peu leur chaut le *Suppo* géant de Wim Delvoye, à la «forme élégante, aérodynamique, phallique aussi», selon l'artiste, installé dans le fondement de la pyramide de Pei, entre deux escaliers roulants. C'est lui qui 'on a vu à la télévision, dans les magazines, comme un signe comique de l'art scatologique de Delvoye.

SACRUM. L'artiste gantois est en effet surtout connu comme le créateur de la machine à excrément, capable d'expulser de la vraie merde et nommée *Cloaca*. Il en existe divers modèles, aussi variés que les *toppings* de crèmes glacées au paradis libéral, telles la *mini Cloaca* ou la *Cloaca de voyage* (1). Évidemment, par-delà l'obscénité, c'est plutôt le mot «cloaque» qui importe, vecteur de ju-

gement moral et religieux sur l'impurité. De fait, *Suppo* est une espèce de tour de cathédrale gothique symétrique et torse, un infini à la portée des caniches ou des porcs (ceux que Delvoye tatoue d'habitude). Si c'est un suppositoire (ou un suppot de Satan), il doit méchamment piquer car, vue de près, sa dentelle d'acier ciselée au laser ressemble à de minuscules lames de rasoir flamboyantes. Les œuvres de Delvoye

Le clou consiste en huit crucifix devenus rubans de Moebius et posés sur une longue table comme des ronds de serviette démesurés.

confinent au sacré version sacrum. Plus loin, à l'intérieur des appartements Napoléon III (l'essentiel de l'expo), dans une douce pénombre, le bronze s'argente en statues aux dimensions plus raisonnables, réinterprétations d'œuvres pomprières de Mathurin Mo-

reau et d'Émile Picault (plein XIX^e siècle), tordues dans le sens des aiguilles d'une montre, ou dans le sens inverse, transformées en télophases mitotiques et estampillées «Rorschach» — on y verra donc ce qu'on veut, voire des papillons (2). Il y a un truc à la Jeff Koons là-dedans — «en plus doux», nous souffle un ami. Comment ça marche ? «Pour Daphnis et Chloé, explique Delvoye, j'ai scanné une reproduction en 3D, puis je l'ai "tordue", "anamorphosée". Je lui donne ensuite une autre réalité, avec un moule en plastique doré, puis en bronze.»

En poussant le curseur «pli baroque» à fond, Delvoye interroge évidemment l'histoire de l'art et le Louvre qui l'invite. À tel point que, arrivé au bout du parcours, on commence à prendre certains objets décoratifs médiévaux pour des efforts néogothiques delvoisés, on

trouve que la confrontation du pneu ouvré avec les boiseries imagine un usage parallèle du matériau (et si les arbres étaient en bronze peint ?) et que les cochons fleuris matchent assez bien avec le kitsch Napoléon III.

«SECTE». Le clou, si l'on ose dire, de l'expo consiste en huit crucifix devenus rubans de Moebius et posés sur une longue table comme des

ronds de serviette démesurés. Commentaire de l'artiste : «La croix est présente d'une façon ou d'une autre dans le carré noir, dans le rectangle blanc, dans les monochromes, de façon générale dans toute l'abstraction. L'art moderne est une démarche quasi religieuse, il faut croire que c'est de

l'art, il faut avoir la foi en l'art qui devient une nouvelle religion en quelque sorte. Les artistes sont les nouveaux prêtres d'une sorte de secte subventionnée par l'État. Il n'y a pas de conversion chrétienne de ma part, car j'ai travaillé aussi sur les symboles des autres religions, mais je considère la Crucifixion comme une croix, une forme géométrique que l'on peut, en appliquant de nouvelles technologies, transformer en hélices d'ADN, en anneaux de Moebius, en cercles, en sinusoides. Et puis, il y a aussi un corps sur cette croix. C'est une image très



Kashan Mughal Jail (2010). PHOTO: WIM DELVOYE, ADAGR 2012



Libération
Samedi 9 juin et dimanche 10 juin 2012
Eric Loret



Daphnis et Chloé (2009), bronze poli argenté.

forte et très violente, quasi surréaliste que cet homme cloué sur une croix, image qui tient depuis deux mille ans. C'est à la fois la banalité absolue et l'étrangeté suprême.» ◆

(1) Tout cela visible sur www.wimdelvoye.be, site qui se présente comme un «WimCity» exhaustif.

(2) Plus de «Rorschach» à la galerie Emmanuel Perrotin, à Paris (11^e). Jusqu'au 16 juin.

WIM DELVOYE

AU LOUVRE Sous la pyramide, au département des Objets d'art et dans le jardin des Tuileries. Jusqu'au 17 septembre. Rens.: www.louvre.fr